

**Joseph Marty – 7 mars 2010 – Parc Ducup**  
**3e dimanche de carême. C – Lc 13, 1-9 + Exode 3, 1-15**

### **Le détour de la conversion**

Un massacre dans le temple. Une tour qui écrase des gens. Des faits divers qui révoltent et font divaguer comme ceux des informations quotidiennes : Haïti, le Chili, le Sud-Ouest... Et quand des drames nous frappent, souvent nous accusons Dieu. « Qu'ai-je fait au Bon Dieu ? »

Nous nous imaginons que Dieu punit les méchants et récompense les justes.

C'est une lecture immédiate et magique venue du sacré païen qui terrifie et nous fait dire nos propres peurs.

Alors Jésus fait une rupture : « Convertissez-vous » !

Il refuse d'expliquer ces drames. Il arrête le délire : « Convertissez-vous pour ne pas mourir ». Que veut dire Jésus ? Qu'est-elle cette conversion ?

Déjà Moïse le laisse entrevoir au buisson ardent. Il dit : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire ». Il ne reste pas dans la frayeur qui paralyse. Il prend du recul pour chercher un sens dans la relecture. Il fait un détour pour interpréter. Et « Dieu vit que Moïse avait fait un détour » ! Alors Dieu parle. Il appelle Moïse et l'envoie libérer son peuple. Et Dieu révèle son nom.

Le détour est la conversion qui permet d'entendre la Parole qui fait vivre.

Jésus, nouveau Moïse, arrache à la fascination du scandale par un détour vers le nouveau buisson ardent où Dieu parle et se révèle : la croix et la résurrection.

Jésus nous invite à prendre du recul, à faire un détour, pour ne pas nous laisser étouffer par la fascination du merveilleux (Buisson ardent, apparition, coup de foudre) ou de l'horreur (accidents, catastrophes, maladies) qui nous aveuglent. Le détour de la foi, qui nous libère du sacré pernicieux, est une conversion. Un chemin de renaissance et de résurrection.

Pilate a fait massacrer des Galiléens pendant un sacrifice. Sont-ils coupables ? Non, dit Jésus avec force. Dieu ne punit pas, il ne veut pas la mort du pécheur, mais sa vie.

Bien plus, Jésus est le Galiléen que Pilate fera massacrer pendant le sacrifice de la Pâque.

Mais il y a un grand renversement : Jésus accepte d'être massacré tout en affirmant qu'il donne sa vie et que personne ne la lui prend. Avec Jésus, Dieu est avec nous dans l'horreur du mal, mais pour en sortir.

La tour s'est effondrée car les pierres étaient mal scellées. Mais Jésus est la pierre d'angle rejetée par les bâtisseurs et en trois jours, en ressuscitant, il relèvera le temple détruit de son corps.

Jésus n'explique pas le mal. Il le vit avec nous : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Le mal n'est pas un châtement de Dieu. Jésus le traverse pour ouvrir une issue de l'intérieur même de la souffrance et de la mort. Jésus propose un grand détour : tout malheur est son propre malheur.

L'espérance est possible. C'est la conversion.

A Pâques, le buisson ardent continue de brûler. Brûlure de la Parole qui touche les disciples d'Emmaüs. Souvenez-vous : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous*

*lorsqu'il nous parlait sur la route ? »* Le chemin d'Emmaüs est un détour qui leur donne le sens de la Passion avant de retourner, convertis, à Jérusalem.

Le feu de la vie qui se donne brûle nos cœurs pour aimer nos frères en les libérant, y compris en brûlant l'image d'un dieu pervers qui veut la mort. Ce dieu est un monstre dévoreur qui n'a rien à voir avec le Père que révèle Jésus, Dieu patient et miséricordieux qui nous espère contre toute attente pour nous offrir sa joie de vivre.

Ce détour de la conversion est long. Il faut beaucoup de patience et de temps pour aller du figuier stérile à l'arbre de vie, croix du ressuscité.

Heureusement, Dieu est patient et espère toujours nous arracher à la mort.

Se laisser convertir c'est déjà ressusciter.